

CAROLE TRÉBOR

Combien
de pas
jusqu'à
la lune

Albin Michel



Chapitre 3

Printemps 1921

3 + 3 = 6

En ce matin de printemps, Katherine fut réveillée par la lumière du soleil et le chant des oiseaux. Comme d'habitude, elle était la première debout. Et là, c'était dimanche ! Horace et Margaret n'allaient pas à l'école aujourd'hui, elle et Charles ne resteraient pas à la maison toute la journée, à les attendre. Les yeux brillants, elle se projeta avec jubilation le film des heures à venir. D'abord, comme tous les dimanches, la famille partirait à l'office à l'église, ensuite on irait manger les *pancakes* chez *granny*, puis faire une promenade dans la forêt. Peut-être papa et maman l'autoriserait-ils à tremper ses pieds dans la rivière ? Et ils feraient ensemble un grand bouquet de fleurs sauvages.

Euphorique, elle se précipita dans le lit de ses parents, se glissa entre eux, et cala sa frimousse en face de celle de son père.

– Papa, on fait le jeu ?

Il grommela et ouvrit à moitié les yeux.

– Quel jeu ?

– Dis-moi $2 + 1!$ $2 + 2!$ $2 + 3!$ $2 + 4!$

– $2 + 1?$

– $3!$

Katherine avait presque trois ans et elle n'avait même plus besoin de se servir de ses mains pour calculer jusqu'à $2 + 5$. Après, elle comptait sur ses doigts. Et vraiment, elle trouvait ce jeu hilarant. Elle attendait d'autres chiffres ! Vite, que faisait son papa ? Il ne s'était pas rendormi quand même !

– Papa ! Donne-moi d'autres calculs ! Allez !

– $2 + 6?$

Elle compta très vite, pouce, index, majeur, annulaire, auriculaire, pouce...

– $8!$

Ils continuèrent à faire des additions pendant vingt bonnes minutes, Katherine était insatiable.

– On dirait que notre fillette aime autant les mathématiques que toi, sourit Joylette.

– Oui ! Allez, debout ! C'est l'heure maintenant ! s'exclama Joshua en se redressant.

Margaret apparut sur le pas de la porte.

– Maman, on peut manger des pêches au sirop ce matin ?

– Oui, on va couper des tranches de pain pour aller avec, répondit sa mère en se levant à son tour.

Après un copieux petit déjeuner, la famille se rendit à l'église.

Les filles avaient mis leurs jolies robes du dimanche, en coton blanc. Joshua était tiré à quatre épingles, avec son veston et sa cravate, qu'il enfilait dès qu'il allait en ville. Et les deux garçons portaient leurs plus belles chemises.

Ils marchèrent dans les rues poussiéreuses, bordées de vieux ormes, entre les maisons blanches. Des hortensias et des rhododendrons fleurissaient dans les jardins.

Le groupe de fidèles grossissait au fur et à mesure qu'ils approchaient de la jolie paroisse en briques, dont le clocher se dressait fièrement au-dessus des toits. Les femmes de leur communauté portaient toutes un petit chapeau.

Katherine admira les tissus des robes, leurs motifs géométriques, les carreaux jaunes sur fond bleu, les triangles verts sur fond beige. Un homme cracha un liquide marron et gluant juste devant elle. La petite recula vivement et s'agrippa à la main de sa mère.

– Ne t'inquiète pas, ma chérie, c'est seulement du jus de tabac.

Pendant le sermon, la fillette se concentra sur les personnages des vitraux. La voix du pasteur résonnait, mélodieuse, entre les murs. Le sens de ses mots lui échappait, elle se laissait simplement bercer

par les intonations convaincantes du pasteur. Les visages vibrants de ses parents l'impressionnaient. Il devait sûrement raconter des choses très importantes, le pasteur ! Mais elle attendait le moment où ils allaient se lever, et chanter, et taper dans les mains ! Ça, c'était mieux !

Son regard glissa le long des dos alignés devant elle, puis elle tourna la tête : il y en avait du monde, dans l'église !

– Katherine, arrête de gigoter ! lui intima sa grand-mère.

Elle s'amusa alors à compter le nombre de personnes dans sa rangée, puis dans celle de devant et encore devant. Enfin, les voix entonnèrent à l'unisson les louanges du Seigneur. Le visage de Margaret reflétait sa ferveur : à huit ans, elle rêvait déjà de participer à la chorale. À côté d'elle, la tête penchée vers le creux de sa main, Charles surveillait la coccinelle à qui il venait de sauver la vie. Elle avait bien failli se faire écraser par la dame assise devant lui. Quelques minutes plus tard, leur petite sœur connaissait déjà le nombre de fidèles rassemblés dans l'église. C'était si simple pour Katherine, elle entendait une fois un nombre, elle s'en souvenait, elle savait la quantité qu'il désignait, il lui devenait aussitôt familier.

Elle n'était plus un bébé, à la fin de l'été, elle aurait trois ans ! Cependant, sa mère lui avait expliqué que l'école ne commençait qu'à six ans. Des « Amen »,

des « Alléluia » et des « Loué soit Ton nom » retentissaient. Katherine continuait à réfléchir... $3 + 3 = 6$. Il lui faudrait encore attendre trois ans pour aller à l'école alors que Charles, lui, irait dès la prochaine rentrée ? Il avait trop de chance, c'était trop injuste ! Ses jambes s'agitèrent. Margaret fronça les sourcils et Horace jeta un coup d'œil amusé à leur benjamine :

- Tu fais la tête, Katherine ? Tu t'ennuies ?
- Non, je veux aller à l'école quand j'aurai trois ans, en même temps que Charles !